

PRIX DE L'ABONNEMENT. Edition Quotidienne. Un An. 6 Mois. 3 Mois. 1 Mois. Pour les Etats-Unis... \$12.00 \$6.00 \$3.00 \$1.00 Pour l'etranger... \$15.00 \$8.00 \$4.00 \$1.50 Les abonnements se paient d'avance.

Le Numéro Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT. Edition Hebdomadaire. Un An. 6 Mois. 3 Mois. 1 Mois. Pour les Etats-Unis... \$2.00 \$1.50 \$1.00 \$0.50 Pour l'etranger... \$4.00 \$3.00 \$2.00 \$1.00 Les abonnements sont dus au 1er et au 15 de chaque mois.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRAIRE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

Journal Français Quotidien

NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 17 JANVIER 1899.

Fondé le 1er Septembre 1827

NEW ORLEANS PUBLISHING CO., LIMITED. Bureau: 233 rue de Charbon, Entre Conti et Bienville.

POUR LES PETITES ANNONCES DE MARIAGES, ENVERS ET LOCATIONS, ETC. QUI SE FONT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE.

DEPECHE

Télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE

Jusqu'à la dernière heure.

SERVICE DE LA PRESSE ASSOCIEE ET Service Spécial DE TOUTES LES PARTIES DU MONDE.

AFFAIRE DREYFUS.

Déclaration du Président Loew.

Fort commandé de canon Krupp pour la Turquie.

Ouverture de la Diète prussienne.

LA SITUATION A CUBA.

Entrevue avec le général Jose Gomez.

New York, 14 janvier.—Si l'on s'en rapporte au brigadier-général Jose Miguel Gomez, membre de la Commission cubaine, actuellement à Washington, l'armée cubaine recevra sûrement les trois ans de paie qui lui sont dus; à savoir: \$40,000,000, qu'avanceront les Etats-Unis. On leur accordera, en retour, la jouissance des revenus des douanes cubaines, jusqu'à parfait remboursement de la somme. Le brigadier-général Gomez qui vient d'arriver ici, de Washington, est enchanté de la réception que l'on lui a faite à la Commission. Les négociations seront terminées vers la fin du mois courant; la commission retournera alors à Cuba. Le général Gomez a dit, hier soir: "Toutes nos espérances se sont réalisées. Dès l'abord, l'avenir nous semblait bien obscur. Le général Garcia était le membre le plus pessimiste de la commission. Quand il quitta Washington, il ne croyait guère au succès de notre entreprise. Cependant le reste de la commission n'était pas de son avis. Les membres alléguaient que les Américains, en prenant charge de Cuba, nous avaient empêchés de lever des fonds pour payer nos hommes et que, par conséquent, nous avions le droit de requérir un emprunt dans ce but. Le général Garcia se contentait de demander \$100 pour chaque homme, et ses collègues protestaient; ils trouvaient la somme trop faible. Bientôt après, survint la mort du général et les négociations furent suspendues. Lors du meeting qui suivit, on convint de dresser une liste des hommes formant l'armée cubaine, avant de songer à régler l'affaire. C'est alors que je partis pour Cuba, d'où je viens de revenir, le 5 janvier porteur du document requis. Il y a 47,000 hommes qui doivent être payés dans l'armée cubaine; le montant que nous avons demandé est de \$40,000,000, qui nous seront livrés en un, deux ou trois versements. Comme garantie, nous donnerons les douanes de Cuba. Si le gouvernement ne se soucie guère de nous avancer, en une fois, toute la somme, nous nous contenterons du tiers, pour le moment. Le reste nous sera ensuite payé en deux autres versements. Mais rien n'a encore été décidé à cet égard. Peu M. Dingley était d'avis de nous payer le tout en un seul versement. Quant à la situation à la Havane, le général Gomez la trouve mauvaise. Il y a trop de désaccord entre les généraux américains. Ce que l'un d'eux a fait hier, un article défiant aujourd'hui. Anales d'affaires administratives n'y marchent-elles pas aussi bien qu'on pourrait le désirer. Le général Brooke est aimé; les Cubains sont prêts à l'aider de leur mieux. L'ordre du général Ludlow interdisant aux cubains de prendre part à la démonstration qui a eu lieu, à l'occasion de l'évacuation, a blessé beaucoup d'entr'eux; mais il n'est plus question de cette affaire et rien ne peut plus faire prévoir un dissentiment entre Cubains et Américains. Les soldats américains établis à Cuba sont bien disciplinés. Ils n'occasionnent aucun tracas à l'administration. Nous en avons fini avec la guerre; ce qu'il nous faut maintenant, c'est la paix. Cependant nous ne pourrions tolérer ici ce qui, dit-on, se passe à Porto Rico. Le général Brooke, m'assure-t-on, a ajouté le général Garcia, va nommer une commission de Cubains qui lui servira de conseil consultatif. Señor Capote, président de l'assemblée de Santa Cruz del Sur, sera mis à la tête de cette commission. Le général Maximo Gomez restera en activité jusqu'au complet licenciement de l'armée. Il se retirera alors à la Havane. Après le paiement de l'armée, nous ferons tous nos efforts pour prouver aux Etats-Unis que nous sommes capables de nous gouverner à Cuba. Mais la grande question actuelle, c'est le paiement de l'armée. De là dépend la paix et le calme dans l'île. Si nous ne pouvons lever la somme, dont nous avons besoin dans ce but, il y aura évidemment des troubles à Cuba." Le général Gomez retournera cette après-midi à Washington. Les commissaires emporteront avec eux les restes de général Garcia à Cuba.

Le yacht Paul Jones.

Pensacola, Florida, 16 janvier.—On n'a à Pensacola aucune information sur le yacht Paul Jones parti de l'embouchure du Mississipi pour ce port, avec des personnes de Louisville et de St-Louis. Des communications presque ininterrompues sont établies entre la ville et l'entrée de la baie par des bateaux de péche, mais à midi aucun d'eux n'avait signalé le bâtiment.

A la recherche du yacht Paul Jones.

Washington, 16 janvier.—On n'a reçu au département du trésor aucun avis relativement au yacht Paul Jones, que l'on croit perdu dans le Golfe du Mexique. Le capitaine Kimball, du service de sauvetage, a envoyé à tous les postes du Golfe l'instruction de rapporter immédiatement ce qu'on pourrait apprendre au sujet du yacht, mais aucun avis n'est arrivé à Washington. Le capitaine Shoemaker, du service des côtes douaniers, a donné au Winona l'ordre de partir de la Nouvelle-Orléans à la recherche du Paul Jones. Le côtre se rendra d'abord à Port Eads, d'où il croiera dans le Golfe jusqu'à Pensacola, la destination du yacht.

LA CRISE A SANTIAGO DE CUBA.

Correspondance de la Presse Associée.

Santiago de Cuba, 16 janvier.—La nouvelle de l'ordre venu de la Havane de transférer les fonds qui proviennent des recettes des douanes a produit ici un effet très vif. Elle s'est répandue dans la ville avec la rapidité de la foudre. Un comité a été nommé par la Chambre de Commerce. Plusieurs grands magasins de commerce ont fait par câble suspendre les commandes qu'ils avaient faites; les journaux de la localité ont publié des extras; les classes laborieuses se sont montrées plus excitées encore que les hommes d'affaires. Il semblait que Santiago allait retomber dans le même état que sous le régime espagnol. L'explication donnée par le Département de la guerre, suivant laquelle, le transfert de ces fonds était purement nominal, n'a fait aucun effet sur les esprits. Les espagnols avaient fait souvent la même promesse. L'argent s'en allait toujours à la Havane et il ne restait qu'une très faible somme à Santiago. La Havane a toujours été privilégiée sous ce rapport, au détriment du reste de l'île. L'ordre semblait à toute la population concitoyens de ne commettre aucune violence, de se borner à faire une agitation d'une nature pacifique, et s'ils n'avaient réussi à ramener un peu la confiance dans les esprits, en leur assurant que, aussitôt après son arrivée à Washington, le général Wood leur ferait rendre la justice qui leur est due et l'administration de leurs propres affaires, à laquelle ils ont droit. Il faut avoir assisté au mass meeting qui a eu lieu, à ce sujet, et à la procession qui a escorté le général Wood, depuis le palais jusqu'au Dock, pour comprendre l'anxiété de cette population. Les cris de la foule étaient, on ne peut plus éloquents. Tout cela paraît évidemment un cœur. Un câble a été reçu deux jours plus tard, de la Havane, contredisant le premier ordre et annonçant que l'argent pourrait rester dans la province, mais que des chèques pourraient être tirés sur ordre, de la Havane. Voici du reste le texte de ce second ordre: "Le major-général commandant la division a ordonné que les collections des ports qui sont du ressort de Santiago, ne soient pas enlevées de Santiago. Les départs pour les achats seront faits par un ordre exprès, spécifiant l'objet en question, et signé par ordre du commandant en chef de la division. CHAFFEX, Major-Général, Chef d'Etat-Major.

Funérailles de Représentant Dingley.

Presse Associée.

Washington, 16 janvier.—Il a été fait, aujourd'hui à midi, de grandes et imposantes funérailles à M. Nelson Dingley, dans la Chambre des Représentants, où le défunt a si longtemps joué un rôle important. Le Président et son Cabinet, les membres du corps diplomatique, les membres de la Cour Suprême, du Sénat, de la Chambre, et toutes les notabilités du monde civil et militaire s'étaient groupés autour de son cercueil. Les galeries, où l'on ne pouvait pénétrer sans carte, étaient occupées par les familles de ceux qui se trouvaient dans l'hémicycle et par les invités de distinction. Il y avait aussi des délégations de la chambre de commerce de New York et d'autres villes. Tous avaient voulu rendre un dernier hommage à cet homme d'Etat. Depuis la mort de Wm D. Kelly, de la Pennsylvanie, on n'avait vu à la chambre d'aussi imposantes funérailles. Les restes avaient été transportés ce matin, de l'Hôtel Hamilton au Capitole, sous la direction du sergent d'armes, Russell. La bière avait été placée devant le siège occupé par l'orateur, une heure avant la cérémonie, afin que toute la foule pût contempler une dernière fois les traits du défunt. Tous les employés du Congrès ont voulu lui rendre un dernier hommage, car il était fort aimé d'eux. Les décorations de la salle étaient simples, mais grandioses. Il y avait une profusion de branches de palmier; les murs en étaient ornés. Le tout formait un superbe coup d'œil.

GAIL BORDEN EAGLE BRAND CONDENSED MILK.
No prenez aucune substitution au "EAGLE BRAND".
Des milliers de mères témoignent de son efficacité. "INFANT HEALTH".
Envoyé gratuitement. New York Condensed Milk Co. N.Y.

A LA CHAMBRE.

Funérailles de Représentant Dingley.

Washington, 16 janvier.—Il a été fait, aujourd'hui à midi, de grandes et imposantes funérailles à M. Nelson Dingley, dans la Chambre des Représentants, où le défunt a si longtemps joué un rôle important. Le Président et son Cabinet, les membres du corps diplomatique, les membres de la Cour Suprême, du Sénat, de la Chambre, et toutes les notabilités du monde civil et militaire s'étaient groupés autour de son cercueil. Les galeries, où l'on ne pouvait pénétrer sans carte, étaient occupées par les familles de ceux qui se trouvaient dans l'hémicycle et par les invités de distinction. Il y avait aussi des délégations de la chambre de commerce de New York et d'autres villes. Tous avaient voulu rendre un dernier hommage à cet homme d'Etat. Depuis la mort de Wm D. Kelly, de la Pennsylvanie, on n'avait vu à la chambre d'aussi imposantes funérailles. Les restes avaient été transportés ce matin, de l'Hôtel Hamilton au Capitole, sous la direction du sergent d'armes, Russell. La bière avait été placée devant le siège occupé par l'orateur, une heure avant la cérémonie, afin que toute la foule pût contempler une dernière fois les traits du défunt. Tous les employés du Congrès ont voulu lui rendre un dernier hommage, car il était fort aimé d'eux. Les décorations de la salle étaient simples, mais grandioses. Il y avait une profusion de branches de palmier; les murs en étaient ornés. Le tout formait un superbe coup d'œil.

La lettre du général Egan à la Commission d'enquête

Presse Associée.

Washington, 16 janvier.—Texte de la lettre envoyée aujourd'hui au général Egan à la commission d'enquête sur la conduite de la guerre, avec sa déclaration modifiée en réponse aux accusations portées par le général Miles relativement au bon fourniture à l'armée: Département du Commissariat général. Washington, 14 janvier 1899. A la Commission nommée par le Président pour faire une enquête sur l'administration du département de la guerre dans la guerre avec l'Espagne. Messieurs. J'ai l'honneur de vous remettre avec la présente ma déposition révisée conformément aux vues que vous exprimez dans votre lettre du 13 janvier 1899. Les passages répréhensibles et ce que vous considérez irrespectueux, une opinion que je partage avec vous, sont éliminés. Je ne propose de désire établir que je n'ai jamais eu la pensée ou l'intention de manquer de respect à votre commission, mais pour expliquer et atténuer le langage que j'ai employé je prends la liberté d'invoquer la commission à porter son attention sur le fait que j'ai nourri les soldats avec du bœuf empoisonné—du bœuf empoisonné—qui les a rendus malades, d'avoir fourni de la viande à l'armée sous prétexte d'expérience, une accusation qui est de fait une accusation de corruption d'autant plus grave que la viande aurait mis en danger la vie des soldats combattants sous un climat tropical; que ces déclarations ont été répandues dans tout le pays sans être combattues; que j'ai été cloué au pilori par les journaux comme un homme ayant, par corruption, nourri les soldats avec de la viande empoisonnée. Durant trois semaines environ j'ai gardé le silence parce qu'après avoir causé avec l'honorable secrétaire de la guerre il m'était interdit de porter des accusations, à cause de l'immunité accordée par le Président aux témoins appelés devant votre commission, malgré la gravité des accusations portées contre moi. Il serait déraisonnable de croire que ces accusations monstrueuses puissent avoir eu d'autre effet que de travailler l'esprit d'un homme honorable au point de le pousser à désespérer. Et il est naturel qu'à la première occasion il ait repoussé ces accusations dans un langage qui est jugé inconvenant, quelle qu'il ait été la provocation. Conséquemment, je retire les paroles auxquelles on fait objection, et je vous soumets de nouveau ma déposition jurée, avec la conviction inébranlable que votre commission, ayant connaissance de tous les faits, règlera avec justice les questions pendantes. Très respectueusement, CHARLES P. EGAN, Commissaire général des subsistances.

Combinaison des compagnies d'huile de lin.

Presse Associée.

Cleveland, Ohio, 16 janvier.—M. B. F. Miles, de cette ville, qui vient d'être élu président du nouveau "Linseed Oil Trust", qui a le contrôle des plus grandes usines d'huile de lin du pays, a dit, à propos de la nouvelle organisation: La production de cette nouvelle compagnie syndiquée continuera dans les mêmes conditions que par le passé, alors que chaque compagnie travaillait pour son compte, indépendamment des autres. Le but général est de maintenir l'industrie sur le même pied qu'aujourd'hui. Il ne s'agit pas ici de spéculation, mais de la consolidation des compagnies. S'il y a quelque changement à opérer, il se fera sous la forme d'une diminution dans les prix. La combinaison nouvelle a pour but d'accroître et de systématiser notre commerce avec l'Angleterre, et surtout avec Honolulu et les Indes occidentales. Le capital de la nouvelle combinaison doit s'élever à \$35,000,000, suivant M. Miles.

Vapeur français à la côte.

Presse Associée.

La Havane, Cuba, 16 janvier.—Le vapeur français Versailles, capitaine Villerman, de la Compagnie Générale Transatlantique, s'est échoué la nuit dernière à quatre-vingt-dix milles à l'ouest de la Havane, entre Bahia Honda et Cabanas. La côte est bordée de rochers à cet endroit et le navire se trouve dans une position dangereuse. Des remorqueurs ont été envoyés de la Havane à son secours. La côte est bordée de rochers à cet endroit et le navire se trouve dans une position dangereuse. Des remorqueurs ont été envoyés de la Havane à son secours.

La censure sur les dépêches télégraphiques.

Presse Associée.

New York, 16 janvier.—La compagnie du câble commercial publie l'avis suivant: Nous avons reçu ce matin, de Manille, avis que le gouverneur américain a établi la censure sur tous les télégrammes, aller et retour, concernant des nouvelles politiques. A onze heures la Ligue bimétallique de Denver a donné une réception publique en l'honneur du colonel Bryan. Des centaines de personnes ont profité de cette occasion pour serrer la main du champion de la frappe libre de l'argent. A une réception donnée ce soir par M. et Mme Patterson en l'honneur de deux distingués visiteurs des membres de la législature et d'autres personnes sont présentes. Les programmes de demain comprennent un discours devant la législature et dans la soirée un discours public dont le sujet est "Vignoble des Nabel".

Nouvelles rassurantes des Philippines.

Presse Associée.

Washington, 16 janvier.—On a encore reçu aujourd'hui des nouvelles du général Otis, le commandant des forces américaines à Manille. Et le contenu de sa dépêche relatif à la situation à Manille et à Iloilo est si rassurant que les fonctionnaires de Washington acceptent, sans question, la correction de la déclaration du général établissant que la période critique est passée et qu'il est maître de la situation.

Au Sénat des Etats-Unis.

Presse Associée.

Washington, 16 janvier.—Le Sénat n'a expédié aucune affaire aujourd'hui. A l'ouverture de la séance, à midi, les sénateurs se sont immédiatement rendus en corps à la Chambre des Représentants pour assister aux obsèques du défunt représentant Dingley. A une heure les sénateurs sont revenus. M. Jonathan Ross, nommé sénateur des Etats-Unis par le gouverneur Smith du Vermont, pour finir le terme du défunt sénateur Justin S. Morrill, a été assésenté sur proposition de M. Allison. L'ajournement a été ensuite prononcé.



M. BRIGHAM H. ROBERTS.

M. Brigham H. Roberts vient d'être élu représentant au Congrès par un district de l'Utah. Ses adversaires politiques déclarent qu'il est non seulement un partisan convaincu de la polygamie, mais aussi un des missionnaires les plus heureux de l'Eglise mormonne. En outre, M. Roberts et ses amis sont maîtres de la législature de l'Utah, et ils s'efforcent à Washington deux sénateurs pour combattre dans l'intérêt de la polygamie.

M. BRYAN A DENVER.

Presse Associée.

Denver, Colorado, 16 janvier.—Le colonel William J. Bryan et Mme Bryan sont arrivés aujourd'hui à Denver. Ils ont été reçus par une délégation et escortés à la résidence de l'honorable L. M. Patterson. A onze heures la Ligue bimétallique de Denver a donné une réception publique en l'honneur du colonel Bryan. Des centaines de personnes ont profité de cette occasion pour serrer la main du champion de la frappe libre de l'argent. A une réception donnée ce soir par M. et Mme Patterson en l'honneur de deux distingués visiteurs des membres de la législature et d'autres personnes sont présentes. Les programmes de demain comprennent un discours devant la législature et dans la soirée un discours public dont le sujet est "Vignoble des Nabel".

Constantinople, 16 janvier.—Un irade impérial a été publié; il ordonne l'achat de 152 canons Krupp et de 30,000 bombes. C'est, sans aucun doute, la conséquence du présent qui a été fait récemment, par l'empereur Guillaume au Sultan d'un canon qui est le plus parfait modèle des Krupp les plus nouveaux, introduits dans l'armée allemande. Les journaux allemands ont alors, on se le rappelle, félicité Guillaume II de cette offre généreuse; ils avaient prédit que la Turquie y répondrait par une forte commande de canons à l'Allemagne.

Berlin, 16 janvier.—L'empereur Guillaume a ouvert aujourd'hui la diète prussienne par un discours dans lequel il dit que la situation financière est toujours excellente. Il n'y a qu'à se féliciter de l'état des affaires au point de vue politique et national. La prospérité du pays ne fait que grandir visiblement. Sa Majesté envisage l'avenir avec confiance; elle a annoncé la présentation des mesures en vue d'établir des nouveaux chemins de fer, des canaux navigables de Dorned-Eme jusqu'à Rhin, et à l'Elbe.

New York, 16 janvier.—Une dépêche de Mexico annonce que le steamer Vera Cruz, de la ligne Mexicaine, appartenant à Romanoza, est parti de Vera Cruz, le 29 décembre dernier pour Tampico. C'est une traversée de 2 jours, et attend 21 jours maintenant qu'il est attendu. On craint qu'il n'ait fait naufrage. Le Vera Cruz était un navire de fret et de passagers. Il portait plusieurs voyageurs dans cette traversée; mais les agents du navire ne veulent pas en livrer la liste. C'est un navire de 505 tonnes. Il a pour propriétaire M. M. Romanoza et Berre, de la compagnie de navigation de Tapaz.